

collectif
libertalia



INVISIBLES

un spectacle du COLLECTIF LIBERTALIA en coproduction avec l'ESPACE MAGH, la FSB et le RIDEAU DE LA MEDUSE,
avec l'aide de la Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale de Molenbeek-Saint-Jean.

MAISON DES CULTURES
ET DE LA COHESION SOCIALE
DE MOLENBEEK-SAINT-JEAN
HUIS VAN CULTUREN
EN SOCIALE SAMENHANG
VAN SINT-JANS-MOLENBEEK



Le Collectif Libertalia est soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, direction des arts de la scène-service du théâtre



➤ **INVISIBLES** : une création théâtrale du Collectif Libertalia

UN SPECTACLE ATYPIQUE :

Lors de la récente crise sanitaire, les politiques de santé publique ont révélé des lacunes. Depuis des années, les revendications du secteur ont été négligées et les appels des soignants ou des aidants, frappés par des restrictions successives, sont restés sans véritable réponse.

En prenant des risques, au pic de la crise, au péril de leur vie, les travailleurs de la santé et d'autres secteurs vitaux de « première ligne » sont restés au service de la population en poursuivant leurs activités sans relâche.

Parmi eux, beaucoup occupent des fonctions "invisibles", peu valorisées et rémunérées, éprouvantes tant physiquement qu'humainement. De "derniers de cordée", ces hommes et femmes du lien devinrent soudain les "premiers de corvée" : des héros malgré eux, malgré tout... Et aujourd'hui, qu'est-ce qui a changé pour eux ?

Seule en scène, la "griotte" Nadège OUEDRAOGO nous conte le quotidien émouvant et bouleversant **d'aides à domicile**. À travers ces **témoignages**, tantôt étonnants, tantôt détonants, se font entendre les voix de celles qui prennent soin des lieux et des corps de personnes défaillantes. À la fois discrètes et intruses, ces **aidantes** deviennent alors parfois des **confidentes** entre les plis et replis des corps et des cœurs...

Ces **visiteuses invisibles** de tout âge, de toutes origines, cultures ou religions, font plus que traverser nos vies : elles les partagent, vont, viennent et reviennent, des heures, des semaines, quelquefois des années durant. Femmes "courageuses", femmes fortes et fragiles, sensibles, intuitives, lumineuses ou réservées, motivées par leur métier, de temps en temps aussi au bord de l'épuisement ou de la crise de nerfs, elles sont trop souvent chosifiées dans leurs tâches. Elles souffrent d'un manque de respect et de considération, pouvant subir des gestes déplacés et se sentir humiliées, harassées, harcelées.

Qui entend alors leur désarroi face à certains bénéficiaires s'imaginant que "le client est roi" ? Qui les soutient face aux appels de détresse des personnes dont elles s'occupent "à la vie, à la mort" ?

Pourtant, il arrive encore de les regarder sans les voir ou de les traiter comme des domestiques ! Le grand public fait-il la distinction entre leur travail social et celui des femmes ou hommes de ménage "à tout faire" ? Sait-il seulement que les aides familiales nous accompagnent, aussi bien physiquement que psychologiquement, lorsque l'âge, la maladie, l'handicap, les difficultés familiales et les conditions de vie précaire l'exigent ?

Sans se substituer à personne, l'aide à domicile va là où pointe l'urgence et compte souvent plus sur ses dispositions intérieures que sur des dispositifs extérieurs. Si cette profession a évolué avec le temps, avec le risque d'une marchandisation accrue, elle manque néanmoins toujours de reconnaissance et de valorisation.

INVISIBLES ne vise pas à donner une radiographie exacte ou une image représentative du métier. Le spectacle nous incite plutôt à une réflexion sur la solidarité dans les failles de l'existence, lorsque nos vies peuvent nous amener à devenir tantôt des aidants, tantôt des aidés.

Le Collectif LIBERTALIA met en lumière des relations où l'attention à l'humain est au cœur des soins, des relations empreintes d'une profonde sagesse, où se mêlent poésie, comédies, petits et grands drames quotidiens.

➤ *Ce que la presse en dit :*



[Coup de coeur de Stéphane Guillon sur bx1 TV à l'émission LCR de David Courier](#)

Stéphane Guillon : *J'ai trouvé la comédienne formidable, j'ai trouvé ça extrêmement bien écrit, extrêmement bien mis en scène, et j'ai trouvé la démarche...*

David Courier : *Et ça parle de quoi ?*

Stéphane Guillon : *Ce sont des témoignages de personnes, de femmes, qui ont travaillé comme aide à domicile... pour garder des enfants, pour s'occuper de malades ou de personnes âgées, et c'est tous ces témoignages qui ont été compilés, qui sont interprétés par Nadège Ouédraogo, une super actrice qui fait ça avec une sobriété, une économie de moyens, une émotion. Elle tient la scène pendant une heure et demie, on ne s'ennuie pas, on ne voit pas le temps passer, et vraiment je trouve que c'est une performance ! ... J'espère que ce spectacle va tourner et va trouver un producteur...*

*

<https://www.brusselslife.be/fr/event/invisibles>

Un spectacle avec des femmes de tous les horizons sur l'importance du relationnel, une mise en lumière de ces métiers moins connus du social et du rapport à l'autre...

*



GILLES BECHET@BRUZZ

De l'autre côté de l'aide familiale

THEATRE & DANSE

Scènes de ménage

Invisibles est tissé des témoignages d'aides familiales qui accomplissent un travail souvent ingrat, mais pas toujours, dans l'intimité et le quotidien de leurs bénéficiaires.

Dans ce spectacle touchant teinté d'échappées oniriques, Nadège Ouédraogo tire vers la lumière ces paroles de l'ombre.

Elle est là prête à l'action. Soraya est aide familiale, elle est toutes ces femmes qui entrent dans l'intimité de leurs bénéficiaires, pour les soulager dans les travaux ménagers, pour les écouter et accompagner leur solitude. De cette proximité vont naître des relations de travail particulières, souvent peu banales. Parfois, ça se passe un peu abruptement, avec méfiance, avec grossièreté, parfois ça se passe bien. Toutes ces voix, tous ces personnages, sont habités par une griotte, incarnée par la comédienne burkinabé Nadège Ouedraogo qu'on a pu voir chez les frères Dardenne dans **La Fille inconnue** et **Le jeune Ahmed** ou au théâtre dans **Le Choeur d'Ali Aarrass**.

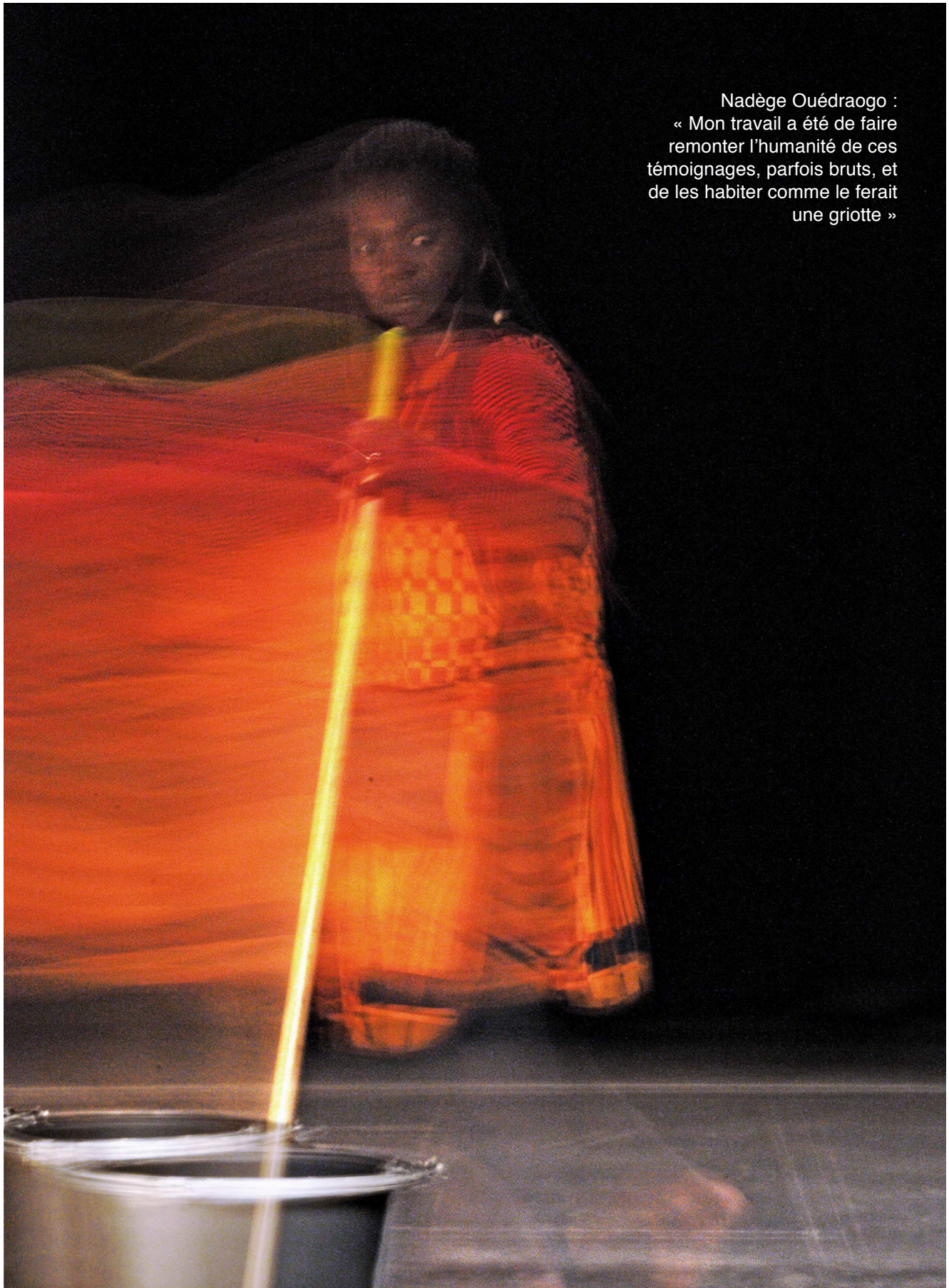
Invisibles... est un projet atypique. Superviseur(...) d'aides à domicile, Jacques Bertrand a recueilli pendant cinq ans les témoignages de personnes qui rencontraient des situations difficiles dans leur travail, face à une situation imprévue ou quand elles font l'objet d'un rejet ou d'accusations. Touché par la qualité humaine de ces récits, il a voulu les faire vivre par le théâtre. Avec Michaël De Clercq, metteur en scène, et la compagnie Libertalia, ils ont élagué la matière pour retenir douze témoignages forts et touchants.

Derrière ce spectacle, il y a l'envie de témoigner du quotidien d'une profession finalement mal connue et aussi de pouvoir rendre ces femmes fières de leur travail ?

Jacques Bertrand : Exactement, même si c'est un travail qui comprend des moments pénibles et une absence de reconnaissance, on a voulu montrer aussi le côté positif. L'aide familiale est avant tout un métier d'humanité. Et quand l'aide s'installe dans la durée, elle devient entraide.

Comment avez-vous abordé ce spectacle ?

Nadège Ouédraogo : Je ne connaissais pas d'aide sociale à domicile. J'ai découvert cette réalité dans le texte que Michaël m'a transmis. J'ai fait quelques recherches. C'est un sujet qui m'a interpellé. J'aime bien travailler sur des sujets engagés passés sous silence. Mon travail a été de faire remonter l'humanité de ces témoignages, parfois bruts, et de les habiter comme le ferait une griotte.



Nadège Ouédraogo :
« Mon travail a été de faire
remonter l'humanité de ces
témoignages, parfois bruts, et
de les habiter comme le ferait
une griotte »

“Évidemment lors d'un casting, on m'a déjà demandé de prendre l'accent soutenu...” NADÈGE OUÉDRAOGO
“ Les gens ont une idée abstraite de l'aide familiale. Pour eux, c'est quelqu'un qui vient faire le ménage, mais en réalité c'est bien plus que ça...” MICHAËL DE CLERCQ

La chanson que vous chantez au tout début, c'est une proposition de votre part ?

Nadège Ouédraogo : Oui. C'est une chanson traditionnelle pour des funérailles au Burkina Faso. Seuls les initiés peuvent la chanter. C'est une façon de faire vivre la mémoire des aïeux et des ancêtres. Et au-delà d'eux, tous les invisibles.

En quoi fait-elle sens en ouverture de ce spectacle ?

Ouédraogo : Il y a les souvenirs, la nostalgie. Ça regroupe pas mal de choses, ça résume tout ce qui va suivre. Il y a la transmission quand elle évoque sa mère et le fleuve moribond et exploité. C'est aussi une métaphore de l'exploitation et de la situation de soumission dans laquelle se retrouvent parfois ces femmes.

Michaël De Clercq : Il y a un parcours initiatique, elle n'ose pas revêtir le costume de la griotte-conteuse, et petit à petit, c'est en racontant qu'elle le devient. La griotte, c'est aussi la personne qui a la sagesse par rapport aux situations vécues. C'est son expérience qui fait qu'elle va acquérir cette sagesse. C'est ce qui nous est apparu dans les témoignages de ces aides familiales. Non seulement, il y a plein d'humanité mais aussi plein de sagesse et de bon sens dans leurs récits.

Dans la qualification "aide familiale", il y a le mot "aide" qui n'est pas toujours reconnu à sa juste valeur.

Ouédraogo : C'est pour ça qu'il y a cette scène où l'aide familiale aide une collègue. C'est quelque chose de naturel pour elle qui a parfois aussi besoin d'aide parce qu'elle vit des choses difficiles. Et à ce moment-là, ses collègues sont comme une deuxième famille.

De Clercq : La Fédération des Services bruxellois accompagne les moments de détresse en mettant une aide psychologique à la disposition des travailleuses. Pour ces femmes, aller chez un psy, n'est pas forcément la première réponse qu'elles ont besoin d'entendre. C'est pour ça que la complicité de ces femmes entre elles est extrêmement importante.

Le titre *Invisibles* est à double sens (...) ?

De Clercq : Le beau côté de l'invisibilité, c'est ce qui est riche dans l'humain. La plupart des gens ont une idée abstraite de l'aide familiale. Pour eux, c'est quelqu'un qui vient faire le ménage, mais en réalité c'est bien plus que ça, c'est un réel accompagnement. D'ailleurs, on ne nettoie jamais quand le bénéficiaire n'est pas là, on l'accompagne dans les tâches ménagères, ce qui est tout à fait différent de l'aide avec les titres services. Le travail semble identique mais le rapport avec le bénéficiaire est quand même légèrement différent.

Dans votre parcours de comédienne Nadège Ouédraogo, vous êtes-vous déjà sentie invisible ?

Ouédraogo : Oh oui ! (*rire résigné*) Forcément. Même si ça ne fait pas si longtemps que je suis en Belgique. Tout de suite, on te met dans une case et professionnellement, ce n'est pas intéressant. Tu te sens limitée alors que tu sais que tu as envie d'aller plus loin et que tu as quelque chose à partager. Évidemment lors d'un casting, on m'a déjà demandé de prendre l'accent soutenu. C'est possible de faire cet accent "africain" que les gens attendent, mais c'est une fiction, puisqu'il n'existe pas. Il y a en Afrique des milliers de langues et d'accents. Du moment qu'on te met dans cette bulle, ça devient compliqué d'en sortir. Je pense quand même que la situation est tout doucement en train d'évoluer dans le bon sens. Ici, dans ce spectacle, la question ne s'est pas posée. Ce n'est pas Nadège l'Africaine de service. C'est la comédienne qui est là, parce qu'elle fait sens avec le rôle.

Commentaires Facebook :

C C A : *Je souhaiterais remercier la comédienne d'avoir interprété dans une pièce de théâtre notre travail au quotidien, pas toujours facile tous les jours. C'est un métier méconnu de notre société et c'est bien dommage, car il permet de garder le maintien à domicile des personnes âgées, le plus longtemps possible, et c'est pour ça que je suis fière de mon métier en tant qu'aide familiale.*

F C : *Magnifique spectacle marqué d'humanité !*

J H : *Très beau spectacle qui met en avant le travail des aides à domicile. Merci à Jacques et son complice de l'époque d'avoir fidèlement retranscrit nos maux/mots lors des supervisions, puis à Michaël qui l'a rejoint et qui boucle la boucle en mettant nos histoires en scène. Merci encore Nadège pour la touchante interprétation et ce boomerang d'émotions en racontant ces petites filles et leur papa à Noël. Ça fait tellement de bien d'être entendue et écoutée !*

FB : *"Bonsoir Nadège Ouédraogo, je suis venue voir votre spectacle aujourd'hui à 14 heures et je vous ai trouvée exceptionnelle dans la peau d'une femme aide à domicile, vous m'avez beaucoup touchée et cela m'a rappelé beaucoup de situations vécues et des fois même mal vécues. Pour moi "invisibles" nous représente bien, un exemple où j'ai senti que j'étais vraiment "invisible" est quand j'apporte mon aide à une bénéficiaire durant plusieurs années avec tout ça comporte, mon énergie, ma conscience, mon professionnalisme, ma joie, mon humour, de l'amitié, des fois même un peu plus (et vice-versa)... Et quand ces derniers décèdent, avec ma plus grande peine et tristesse, je n'ai même pas un petit mot de remerciement de la part de la famille pour avoir été là durant tout ce temps, comme si durant ces années je n'avais pas existé, alors c'est dans ces moments-ci que je me sens le plus invisible. Merci encore de votre beau spectacle."*



➤ *Genèse du projet : demande d'un CPAS*

Il y a plusieurs années de cela, un CPAS bruxellois nous propose d'organiser une formation à la **communication non violente** pour les aides familiales. Des tensions et des conflits persistent, en effet, entre ces professionnelles et plusieurs bénéficiaires...

La majorité des travailleuses (on ne compte qu'un homme parmi le groupe) sont d'origine étrangère et la majorité des bénéficiaires sont belges et âgés. Ces derniers acceptent difficilement leur perte progressive ou brutale d'autonomie. Recevoir de l'aide n'est pas toujours un cadeau pour eux. Ils le vivent plutôt comme une défaite ou une résignation. Surtout quand leur famille ne peut ou ne veut pas les aider. Il s'agit alors de les accompagner dans leur intimité et pour des soins parfois intimes aussi.

Abandonner leur ménage et s'abandonner à une inconnue, une "étrangère à domicile", provoque la peur, ranime les préjugés. Quelques-uns réclament alors leur famille ou des travailleuses belges "comme eux". D'autres exigent des prestations non prévues dans la convention de travail, traitent les aides familiales comme des servantes, tiennent des propos grossiers, adoptent des comportements déplacés. Malgré toute leur patience, des professionnelles perdent leur humour, leur sang-froid ou leur santé dans l'aventure.

Nous leur proposons donc des supervisions collectives mensuelles, durant deux heures. Leur groupe comprend une vingtaine d'aides familiales, dont au moins dix seront présentes à chaque réunion.

Les participantes nous paraissent très motivées par leur métier malgré les plaintes, les frustrations et la colère. Elles gardent au quotidien un grand sens professionnel, une certaine tolérance et une sagesse dans l'adversité, contrôlant les débordements et gérant les drames les plus imprévus. Par contre, beaucoup souffrent du rythme de travail, de la solitude et du manque de reconnaissance du métier.

Dans une sorte de huis clos, nous leur proposons divers thèmes de discussion. Ensuite, elles se racontent et partagent entre elles, avec notre présence discrète, toutes ces "scènes de la vie quotidienne" vécues auprès des bénéficiaires. Nous favorisons cette complicité, autant dans les paroles que dans les gestes, pour dédramatiser les événements pénibles ou difficiles qui y sont relatés. Nous mettons l'accent sur les aspects positifs, encourageants et même drôles du métier. Il s'ensuit fréquemment des éclats de rires ou un défolement collectif qui se termine parfois en "cacophonie".

Au départ, nous avons apporté une aide théorique et pratique à la communication. Ensuite, nous avons favorisé l'entraide et le partage de secrets, de peurs, d'expériences, de traumatismes vécus au domicile des bénéficiaires. Enfin, à travers leurs récits, nous avons surtout entendu le savoir-faire et le savoir-être de ces professionnelles. Il s'en dégage une relation d'aide sur le fil du rasoir, dans une proximité intime de longue durée, mais avec une distance et une justesse remarquables.

À un moment, nous leur avons demandé l'autorisation de les enregistrer. Tout est parti de là. De formateurs présumés, nous sommes devenus des écoutants actifs et admiratifs de la singularité des interventions de ces aides familiales.

Face aux difficultés de vivre et de mourir dignement, il nous est apparu important de transmettre publiquement les récits étonnants de ces professionnelles de l'aide à domicile.

Jacques Bertrand et Michaël De Clercq

➤ L'écriture

La retranscription de ces témoignages est une écriture en soi. Elle s'est faite de la façon la plus littérale possible. Nous avons privilégié l'oralité, c'est-à-dire qu'il nous importait avant tout de reproduire le rythme émotionnel de la personne qui parlait en reprenant dans son récit : les répétitions, les hésitations, les arrêts, les fins de phrases non-terminées, qui en disent souvent plus long que si elles étaient achevées...

Ces témoignages racontent un vécu à demi-mots, en allant à l'essentiel, en laissant au spectateur le soin d'imaginer ce qui est volontairement tu ou non.

Quelle est la fidélité exacte de ce travail de retranscription ? Si l'ordre chronologique nous sert de guide, il n'existe pas vraiment dans la réalité. D'une part, la narration ne se fait pas toujours dans une temporalité linéaire : elle utilise aussi l'ellipse ou le flash-back. Dans ce cas, nous essayons de conserver la forme. D'autre part, ces témoignages sont interrompus fréquemment par les autres acteurs autour de la table. Si ces interruptions sont anecdotiques, rien n'est noté. Si elles permettent de relancer ou de compléter ce qui est dit, elles sont ajoutées alors au récit du narrateur initial. De temps en temps, le récit est mené par plusieurs personnes à la fois. À d'autres moments, il s'achève pour laisser la place à un nouveau témoignage, mais qui va permettre par la suite de revenir au premier, de faire un rapprochement ou d'amplifier ce qui avait été dit par le narrateur précédent. Pour plus de lisibilité, ces bribes tardives de récit sont alors fondues dans la version initiale.

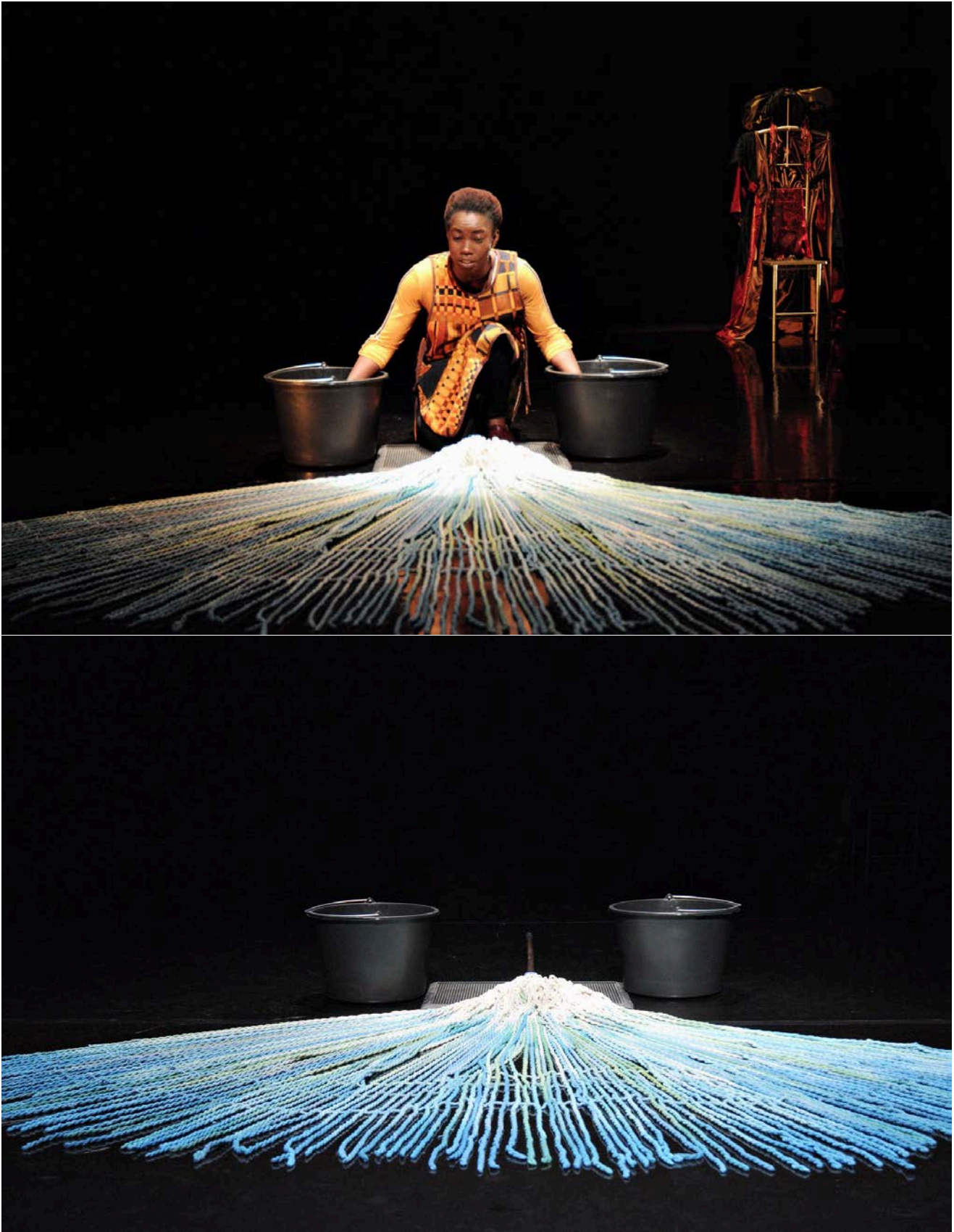
Par souci de confidentialité, nous avons supprimé les noms propres dans ces témoignages et nous en avons inventés d'autres. Pour une meilleure compréhension, il a été précisé le sexe du personnage (homme ou femme), soit sa parenté (fils, fille, neveu), soit sa fonction (policier, voisin, ami, médecin, collègue, assistante sociale, etc.). Ces différents témoignages ont fait l'objet d'un travail de réécriture pour la scène avec l'équipe dramaturgique en équilibrant les moments de comédie et de tragédie, d'ombre et de lumière.

"L'être générique de l'homme, c'est d'aller vers les autres hommes"¹.



¹ *L'être contre l'avoir. Pour une critique radicale et définitive du faux omniprésent*, de Francis Cousin, Nouvelle Edition, 2012.

" Il nous faut peu de mots pour exprimer l'essentiel ; il nous faut tous les mots pour le rendre réel. "² (Paul Éluard)



² Paul Éluard, *CŒuvres complètes, tome I, Avenir de la poésie VI*, Edition NRF Gallimard, 1968.



Le Collectif Libertalia regroupe des comédiens, animateurs et metteurs en scène professionnels, disposant d'une longue expérience, tant sur le plan national qu'international.

Outre ses propres créations théâtrales, la compagnie met ses artistes au service de groupes, associations et institutions, pour offrir un espace de parole et de création théâtrale aux individus. Son action vise tout particulièrement les groupes sociaux frappés du sceau de l'exclusion sociale, culturelle ou économique.

Une caractéristique essentielle du Collectif Libertalia est la dimension internationale qu'il se donne tant dans la mise en valeur des créations, ateliers, formations réalisés en Belgique, qu'au travers des collaborations et échanges menés avec des partenaires internationaux. Il dispose pour ce faire d'un réseau de collaborateurs issu des activités artistiques et socioculturelles menées par le passé au sein d'autres associations. Le Collectif Libertalia s'appuie également, pour ce développement, sur le réseau international de Théâtre Action au sein duquel il mène ses activités depuis plusieurs années.

➤ DISTRIBUTION :

Avec **Nadège OUEDRAOGO**

Mise en scène et scénographie : **Michaël DE CLERCQ**

Regard extérieur et conseils artistiques : **Patrick DUQUESNE**

Chorégraphie et mouvements : **Diane BROMAN**

Assistance à la mise en scène : **Bérénice DE CLERCQ**

Dramaturgie et écriture : **Jacques BERTRAND, Michaël DE CLERCQ, Marion MOTTE DIT FALISSE, Nacer NAFTI et Fernando ZAMORA**

Musique : **Tien NGUYEN**

Création lumières et régie : **Gaëtan VAN DEN BERG**

Costumes : **Isabelle AIRAUD**

Accessoires : **Sachiyo HONDA**

Photos : **Alix DUSSART**

➤ CONTACT :

Prix du spectacle :

1400 €

Possibilité, en Belgique francophone, d'une intervention des Tournées Art & Vie de 390 €.

Diffusion :

c/o Michaël De Clercq, tél. : 0496 23 93 79

Email : maf.declercq@gmail.com

Tournées et production :

Collectif Libertalia asbl, 168 rue François Gay, 1150 Bruxelles,

c/o Patrick Duquesne, tél. : 0495 46 47 13

Email : collectif.libertalia@gmail.com

Site web : www.collectif-libertalia.be